

« Ici, avec le Pacte d'excellence, c'est un véritable travail de fond qui m'attend... »

Marie-Martine SCHYNS

14 Le nombre de politiques dans les deux gouvernements wallon et de la FWB passe de 13 à 14, après ce remaniement.

Un duo Schyngreoli pour remplacer Joëlle Milquet

« Opérationnelle et plus souple »

Pourquoi Marie-Martine Schyngreoli pour remplacer Milquet à l'Enseignement, plutôt que quelqu'un d'autre ? Au cdH, on estime que le choix était peu discutable.

• **Martial DUMONT**

« Marie-Martine était opérationnelle immédiatement puisqu'elle a déjà occupé le poste », explique un ponté du cdH. Et puis surtout : sa personnalité passera mieux.

« Joëlle a réalisé un travail extraordinaire. Mais avec sa manière qui ne passe pas toujours, notamment auprès des enseignants. Les relations avec le monde de l'enseignement étaient parfois difficiles de par la personnalité de Joëlle. Marie-Martine est plus souple et passera mieux parce qu'elle est du sérail puisqu'elle a été prof. »

Une souplesse qui passera aussi mieux sans doute au niveau du gouvernement. Et qui sera importante au moment de négocier les derniers arbitrages du Pacte d'excellence avec le PS: « Il n'y a qu'à voir la différence

de ton dans les deux communiqués de Demotte sur le départ de Milquet puis sur l'arrivée de Schyngreoli, grince un humaniste. On sent que le garçon est soulagé parce que ça devenait compliqué avec Joëlle Milquet... »

Marie-Martine Schyngreoli n'était pourtant pas sûre de décrocher.

Dire qu'elle est tombée de sa chaise en apprenant qu'elle succédait à Joëlle Milquet serait exagéré. Mais elle ne s'est jamais sentie certaine d'arriver à l'Enseignement.

« Tout est toujours dans les mains du président, explique-t-elle. Et il y a tellement de choses qui entrent en compte, notamment les équilibres régionaux. Je me disais bien que j'avais une chance, notamment vu mon premier passage à l'Enseignement en remplacement de Marie Dominique Simonet, il y a 3 ans. Mais sans plus. »

Sa mission sera cela dit sensiblement différente de l'intérim de Simonet. « En fin de législature dernière, je devais achever des dossiers en cours. Ici, avec le Pacte d'excellence, c'est un véritable travail de fond qui m'attend. C'est une démarche innovante. Et je vais devoir faire le lien entre le gouvernement et les acteurs de terrain. »

« Il n'y a que 24 heures dans

une journée »

Le terrain, précisément. En tant qu'enseignante de formation, c'est évidemment ce qui plaît à Marie-Martine Schyngreoli. « Je compte retourner dans les écoles et me consacrer à 100 % à la réussite du Pacte d'excellence. C'est d'ailleurs pour cela que j'estime que Benoît Lutgen a bien fait de scinder l'Enseignement et la Culture. Il n'y a que 24 heures dans une journée. »

Ce qui était aussi valable pour Joëlle Milquet, cela dit... « Joëlle a une capacité de travail extraordinaire. Je compte d'ailleurs sur elle dans les mois à venir pour travailler avec moi sur le Pacte d'excellence. Ce dossier demande un travail d'équipe. Et elle en fera partie. »

Avec le risque de se voir coller une belle-mère sur le dos ? « Joëlle a de l'expérience, des acquis, des idées. Moi, je viens avec mon expérience et ma vision », rétorque Schyngreoli.

« Mon poste de chef de groupe au Parlement de la Fédération va m'aider. Je sais désormais ce que le Parlement peut apporter comme contribution dans l'optique de la mise en place du Pacte d'excellence. Je suis prête à assumer même si je connais l'ampleur de la tâche », conclut la nouvelle ministre de l'Enseignement. ■

Alda Greoli n'est pas une novice

Alda Greoli, ministre de la Culture, de l'Éducation permanente et de la Petite enfance, et vice-présidente cdH du gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles : c'est la surprise concoctée par Benoît Lutgen. Personne n'avait imaginé cette Spadoise de 54 ans, installée depuis longtemps à Schaerbeek, sortir ainsi de l'ombre. Une ombre relative : avant de diriger le cabinet de Maxime Prévot, vice-pré-

sident cdH du gouvernement wallon, elle a, en sa qualité de secrétaire nationale des Mutualités chrétiennes et de la plateforme du volontariat Unipso (Fédération patronale du secteur non-marchand), et donc membre du Mouvement ouvrier chrétien, pris plus d'une fois des positions éminemment politiques. Comme, auparavant, en tant que secrétaire nationale du PSC de

Philippe Maystadt, pour le secteur non-marchand. Ou au tout début, comme conseillère communale à Spa.

Mais son action, surtout orientée sur le social, l'a essentiellement préparée à la Petite enfance ou à l'Éducation permanente. Il lui faut travailler son portefeuille principal, celui de la Culture « qui doit être accessible à l'ensemble des citoyens, dans une perspective d'émancipation », dit-elle. Au moins le Festival de Spa, ou les Francofolies spadoises lui ont-ils donné, côté cour, un avant-goût des dossiers qui l'attendent. ■ **Phi. Le.**

La « multiplication des ministres » dénoncée

Écolo, par la voix de son coprésident Patrick Dupriez, a déploré samedi la « multiplication incompréhensible de la population » de ministres en Wallonie et en Fédération Wallonie-Bruxelles, après la désignation samedi de Marie-Martine Schyns et Alda Greoli respectivement à l'Enseignement et à la Culture. DéFI dénonce de son côté « une occasion manquée du remaniement ministériel francophone ».

« Durant la précédente législature, les gouvernements wallons et de la Fédération Wallonie-Bruxelles comptaient 11 ministres pour 3 partis. Ces mêmes gouvernements comptent aujourd'hui 14 ministres pour seulement 2 partis. Une multiplication incompréhensible pour la population », réagit Patrick Dupriez, coprésident d'Écolo. Pour le parti, « l'équipage PS-cdH avait l'opportunité de revoir la composition pléthorique de leurs gouvernements régionaux et communautaires ».

Un avis partagé par DéFI. « Le remplacement de la ministre Milquet aurait dû être l'occasion de corriger la pléthore de ministres en Région wallonne et Fédération Wallonie-Bruxelles », selon Caroline Persoons, chef de file DéFI au parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Celle-ci affirme que « le choix cdH va à contre-courant d'une gestion saine du personnel politique. Sans

contester les compétences des personnes désignées, on peut regretter les choix posés car ils n'aideront en rien à rétablir la confiance entre citoyens et responsables politiques ».

René Collin perd sa double casquette

Le nombre de politiques dans les deux gouvernements passe en effet de 13 à 14 avec ce remaniement, car René Collin, l'une des « doubles casquettes », n'a désormais plus que des compétences régionales. Dommage collatéral du remaniement, René Collin perd en effet le ministère des Sports à la Fédération Wallonie-Bruxelles au profit de Rachid Madrane (PS). Il se contentera pour le reste de la législature de son poste au gouvernement wallon. Avec l'arrivée de l'ex-chef de Cabinet à la Fédération doublée de celle de Marie-Martine Schyns, le nombre de ministres cdH au gouvernement était devenu trop important. Il fallait assurer un équilibre. Il ne s'agit donc pas d'un désaveu pour René Collin, simplement victime de l'arithmétique et de la vision présidentielle.

Le président du cdH, Benoît Lutgen, a toutefois souligné que cette augmentation irait de pair avec une réduction dans les budgets de fonctionnement des cabinets, de sorte que le changement soit neutre budgétairement pour le citoyen. ■